

## Echos de festival

69<sup>e</sup> Festival del  
Film de Locarno

3 au 13 août 2016



Pour mieux cerner l'âge du public cible des films mentionnés :

Site de l'Organe cantonal (VD et GE) de contrôle des films :  
<http://www.filmages.ch/>

Commission nationale du film et de la protection de la jeunesse :  
<http://filmrating.ch/fr/verfahrenkino/suche.html?search=/>

Sommaire :

## Page 1

Introduction et barème de notation

## Page 2

*The Girl with all the Gifts*, Colm McCarthy, Royaume-Uni 2016

*Moka*, Frédéric Mermoud, France, Suisse 2016

*Jason Bourne*, Paul Greengrass, USA 2016

*Paula*, Christian Schwochow, Allemagne, France 2016

## Page 3

*Inimi cicatrizate / Coeurs cicatrisés*, Radu Jude, Roumanie, Allemagne 2016 (photo ci-contre)

*Slava*, Kristina Grozeva, Petar Valchanov, Bulgarie, Grèce 2016

*Vor der Morgenröte – Stefan Zweig in Amerika*, Maria Schrader, Allemagne, France, Autriche 2016

## Le Festival de Locarno en quelques mots

Sur la **Piazza Grande**, 16 longs métrages ont été projetés, sous un ciel serein à l'exception de deux soirs. La prestigieuse salle de cinéma à ciel ouvert peut accueillir chaque soir jusqu'à 8'000 spectateurs. La Piazza vise le grand public et ne boude pas les blockbusters.

Le **Concorso internazionale** présentait 17 longs métrages, uniquement des premières mondiales, en compétition pour le Pardo d'oro. Le grand gagnant de cette année est allé à un film bulgare, *Godless*, réalisé par la jeune réalisatrice Ralitz Petrova.

Quant à la **Rétrospective** consacrée au cinéma de la Répu-

blique fédérale d'Allemagne et de la République démocratique allemande de l'après-guerre, elle a fait re-découvrir aux cinéphiles 42 longs métrages et une vingtaine de courts. Le festival de Locarno compte une dizaine de sections et propose chaque année près de 200 longs métrages, fictions et documentaires. La 69<sup>ème</sup> édition a enregistré quelque 170'000 entrées : une affluence record ! Record aussi d'invités prestigieux : plus de 70 personnalités du monde cinématographique sont venues prendre un bain de foule au Tessin.

Vous trouverez à la fin de ces échos les liens utiles pour en savoir plus sur la manifestation locarnaise, ces pages ne reflétant que le petit bout de ma lorgnette !

## Commentaires

Chaque film cité dans ces colonnes reçoit de 1 à 3 étoiles. Voici la définition de ce barème très subjectif

\* Thématique peu captivante et formellement moyennement maîtrisée : narration floue,

montage, langage et mise en scène peu propices à capter ET retenir l'attention du public, quel que soit son âge.

\*\* Thématique actuelle et périlleuse pouvant aussi intéresser un jeune public, mise en scène bien maîtrisée, rigueur et

## Sommaire (suite)

### Page 4

**Un Juif pour l'exemple**, Jacob Berger, Suisse 2016  
**I, Daniel Blake**, Ken Loach, Royaume-Uni, France, Belgique 2016

### Page 5

**Cézanne et moi**, Danièle Thompson, France 2016  
**Le Confessionari**, Robert Andò, Italie, France 2016  
**Captain Fantastic**, Matt Ross, Etats-Unis 2016  
**Dobra Zena / A Good Wife**, Mirjana Karanovic, Serbie, Bosnie et Herzégovine, Croatie 2016

### Page 6

**The Founder**, John Lee Hancock, Etats-Unis 2016  
**Nerve**, Ariel Schulman, Henry Joost, Etats-Unis 2016

**La Rétrospective 2016 – Le cinéma allemand entre 1949 et 1963, 13 films (un peu artificiellement) regroupés par thématique**

### Page 7

**Kirmes** de Wolfgang Staudte – République fédérale allemande (RFA) 1960  
**Spotkania W Mroku / Réunion dans le Noir** de Wanda Jakubowska, Pologne, DDR 1960  
Hellberg, République démocratique allemande (RDA) 1952

### Page 8

**Schwarzer Kies** de Helmut Käutner – République fédérale allemande (RFA) 1961  
**Der Arzt von Stalingrad** de Géza von Radványi – République fédérale allemande (RFA) 1958  
**Hunde, wollt ihr ewig leben** de Frank Wisbar – République fédérale allemande (RFA) 1959  
**Am Tag, als der Regen kam / Le Gang descend sur la Ville** de Gerd Oswald – République fédérale allemande (RFA) 1959

clarté du propos. Inégalités dans l'interprétation.

\*\*\* Très bonne adéquation entre le fond (thématiques actuelles, universelles) et la forme (mise en scène fluide, dialogues et langage visuel limpides, montage efficace, personnages étoffés et bien joués). Informatif, enrichissant et jouissif. Pour tous les publics.

oooo

**15 nouveaux films, vus dans diverses sections (Piazza Grande, compétition internationale, etc.) :**

**The Girl with all the Gifts**, Colm McCarthy, Royaume-Uni 2016, 1h50, Distribué en Suisse par Impuls Pictures \*\*\*

Dans cette dystopie, la terre a été contaminée par un étrange virus qui détruit toute personnalité sociale et transforme ses victimes en cannibales. Au Royaume-Uni, un petit groupe d'enfants, encore partiellement immunisés contre le virus, est détenu dans un camp militaire. Bien qu'ils se nourrissent de préférence de chair humaine, les enfants sont intelligents, capables d'apprendre et raisonner, et d'éprouver des sentiments. Ils sont donc essentiels aux recherches de la Doctoresse Caldwell pour un vaccin pouvant sauver l'humanité. Parmi ces enfants, ces « Hungries » (affamés), Mélanie se distingue par ses qualités intellectuelles et son attachement à Miss Justineau, la jeune enseignante qui s'occupe d'eux. Quand le camp est attaqué par des mutants, Mélanie, la Doctoresse et l'enseignante s'échappent. Mélanie seule peut se déplacer sans danger dans cet environnement dont elle fait partie sans en faire partie : elle seule peut décider du futur de l'humanité.

**Moka**, Frédéric Mermoud, France, Suisse 2016, 1h29 – **Prix Variety**, Distribué en Suisse par Frenetic Films, Sortie prévue

le 17 août 2016 \*

Désespérée depuis la mort de son fils Luc, tué par un chauffard qui a fui sans demander son reste, Diane s'échappe d'une clinique lausannoise : elle se procure une arme et se rend à Evian pour tenter de retrouver la Mercedes couleur moka qui a tué son fils. C'est ainsi qu'elle va rencontrer la mystérieuse Marlène. A-t-elle trouvé la coupable ? La vérité n'est pas si simple. Dur de s'intéresser aux soucis de Diane : le jeu des acteurs, la mise en scène, tout est soporifique.

**Jason Bourne**, Paul Greengrass, USA 2016, 1h42, Distribué en Suisse par Universal Pictures, sortie prévue le 10 août 2016 \*

Des courses-poursuites à pied, à moto, en voiture, en veux-tu, en voilà. Des centaines de véhicules fracassés, et un Jason Bourne (Matt Damon) qui marche et court à travers le film et qui réussit toujours à tromper la mort, même si elle a pris les traits et le rictus cruel et permanent de Vincent Cassel. Aux commandes à l'autre bout du monde, derrière leur équipement hypersophistiqué et ultrarapide, Tommy Lee Jones et Alicia Vikander. Tout est prêt pour le sixième volet. Avec Mrs. Vikander.

**Paula**, Christian Schwochow, Allemagne, France 2016, 2h03, distribué en Suisse par FilmCoopi \*\*

La peinture n'est pas une occupation de femme dans la province allemande en 1900. C'est ce que veut démontrer ce biopic de l'artiste-peintre allemande Paula Modersohn-Becker (1876-1907), une représentante de l'expressionnisme naïf allemand qui mourut à 31 ans, des suites d'un accouchement. Déterminée à percer, Paula rejoint à la fin des années 1890 un groupe d'artiste à

## Sommaire (suite et fin)

### Page 9

**Endstation Liebe** de Georg Tressler  
– République fédérale allemande (RFA) 1958

**Ósmy Dzień Tygodnia / L'impossible dimanche, le huitième Jour de la Semaine** de Aleksandr Ford –Pologne, République fédérale allemande (RFA) 1952

**Rosen blühen auf dem Heidegrab** de Hans Heinz König – République fédérale allemande (RFA) 1952

**Viele kamen vorbei** de Peter Pewas  
– République fédérale allemande (RFA) 1956

### Page 10

**Weisses Blut** de Gottfried Kolditz – DDR 1959

### Pages 10 et 11

**Mini-portrait(s) de Roger Corman, Bill Pullman, Harvey Keitel et Mario Adorf**



Sennia Nanua (ci-dessus et ci-dessous avec et Glenn Close) dans **The Girl with all the Gifts**



Matt Damon dans **Jason Bourne**

Worpswede, non loin de Brême, qui prônent le retour à la nature et le réalisme figuratif à tout prix. Elle ne trouve pas de satisfaction dans les cours de peinture. Elle épouse un peintre veuf, Otto Modersohn, qui a perdu sa femme en couches et n'ose pas, par amour pour Paula, « consommer » son deuxième mariage. La jeune femme le quitte pour aller vivre à Paris. Entretien par son mari, auquel elle fait, sans réelles satisfactions, quelques infidélités, elle fraie avec des célébrités du monde artistique (Rainer Maria Rilke, Camille Claudel, Clara Westhoff, etc.) et ne convainc ni ses proches, ni ses coreligionnaires, encore moins les clients potentiels, de la qualité de son œuvre. Et pourtant, elle est devenue la seule femme peintre qui a un musée à elle seule consacré ! Photographié avec soin, sans génie, le film n'arrive jamais à décoller d'un gentil classicisme un peu terne.

**Inimi cicatrizate / Coeurs cicatrisés**, Radu Jude, Roumanie, Allemagne 2016, 2h21 – **Prix spécial du Jury 2016** \*\*

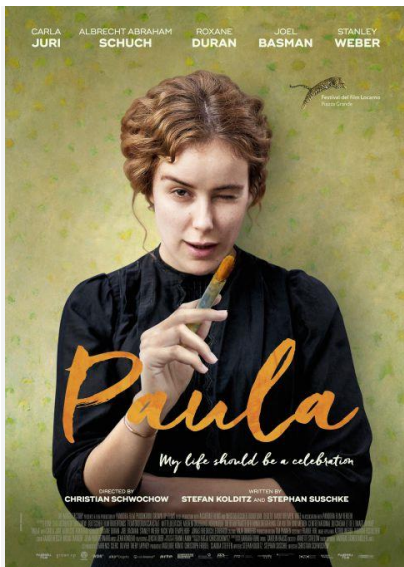
En 1937, Emanuel, un jeune d'une vingtaine d'années atteint de la tuberculose osseuse (mal de Pott) arrive avec sa petite valise à Carmen Sylva, un sanatorium au bord de la Mer Noire, pour y être hospitalisé. Un médecin, cigarette au bec, lui ponctionne un abcès empli de pus, puis l'enveloppe du torse au bas-ventre dans un corset de plâtre qu'il ne pourra enlever qu'une fois guéri, dans quelques mois ou quelques années. Désormais, Emanuel vivra 24 heures sur 24 en position couchée, dans son lit. Il essaie de vivre au mieux son calvaire, continue de s'intéresser à la poésie et à la philosophie, tombe amoureux, boit et plaisante avec d'autres patients. Un an après son admission, on l'enterre... Esthétiquement abouti, le film recrée avec authenticité et maestria l'atmosphère concentrationnaire de sanatorium, dans lesquels les

patients enfermés dans leur corset de plâtre attendent une guérison souvent utopique. Inspiré de la trop brève vie d'un auteur juif roumain, Max Blecher, le film est ponctué de citations en forme d'intertitres tirées de son livre éponyme.

**Slava**, Kristina Grozeva, Petar Valchanov, Bulgarie, Grèce 2016, 1h41 \*\*\*

Le mot peut se traduire par « Gloire » ou « Célébration ». Lorsque Tsanko, un cheminot qui vit seul avec ses lapins dans une maison délabrée, trouve des millions de lev sur la voie ferrée, il décide de remettre la totalité de la somme à la police. Ses collègues le traitent d'imbécile. L'Etat, apparemment reconnaissant, organise une cérémonie retransmise à la télévision au cours de laquelle une montre digitale lui est offerte (on lui enlève prestement sa vieille montre !). Mais le cheminot est bègue et ne peut se répandre en remerciements au micro. Pis, la directrice des PR a égaré sa vieille montre, et la nouvelle tombe en panne. Ici commence le combat désespéré de Tsanko Petrov pour récupérer SA montre. Ses efforts déchaînent une série d'événements qui dévoilent corruption, mensonges et irresponsabilité, entraînant quel-ques épisodes musclés. Du Dardenne bulgare de bonne tenue. Une de ces perles saluées par la critique et le public de festival, mais qui ne réussissent pas à ouvrir le gousset des distributeurs, toujours frileux. Le premier film du duo Grozeva-Valchanov, **Urok / La Leçon** (2014) nous avait déjà séduits en mars de cette année au FIFF (lire nos [échos du Festival international de film de Fribourg 2016](#)). Et ce deuxième opus est égal, voire supérieur au premier. Que le succès international récompense cet excellent tandem bulgare !





La vie à l'horizontale dans **Inimi Cicatrizate**



Josef Hader et Aenne Schwarz dans **Vor der Morgenröte, Stefan Zweig / Adieu à l'Europe**



**Vor der Morgenröte – Stefan Zweig in Amerika**, Maria Schraeder, Allemagne, France, Autriche 2016, 1h46, Distribué en Suisse par FilmCoopi, sortie prévue le 10 août 2016 \*\*\*

Zweig, issu de la grande bourgeoisie viennoise, a grandi dans l'aisance, et le succès. Mais en 1934, il choisit l'exil (Londres, New York, l'Amérique du Sud..). La narration (une construction en un prologue et cinq actes) se joue dans les six dernières années de la vie de l'écrivain. Elle présente l'homme public, celui qui était invité à des congrès d'écrivains, à des réceptions officielles, des conférences, des tables rondes, autant d'événements où on attendait de lui des déclarations officielles condamnant ce qui se passait en Allemagne. Mais, pacifiste convaincu, Européen avant l'heure, modèle d'humanisme et de neutralité, Zweig refusa toujours de s'opposer ouvertement à la politique du Reich. Il se limite à rêver à haute voix d'une Europe unie et sans frontières, et il use de ses relations pour aider tous ceux qui sollicitent son aide pour fuir l'Allemagne. Constamment sous pression, Zweig est fatigué, brisé et amer d'avoir été dépossédé de sa germanité et réduit à une identité de Juif errant. Sa jeune femme souffre d'un asthme chronique. La vie est un fardeau. Ils se suicident au véronal le 22 février 1942. Dans une lettre d'adieu, Zweig écrit : « *Ich grüße alle meine Freunde, mögen sie die Morgenröte noch sehen nach der langen Nacht. Ich, allzu Ungeduldiger, gehe ihnen voraus.* » (Je salue tous mes amis, puissent-ils encore voir l'aube après la longue nuit. Moi, je suis trop impatient, et je les précède). Josef Hader est tout simplement prodigieux dans le rôle de l'écrivain, sobre et émouvant, tout de sensibilité, dans son incarnation de Zweig.

**Un Juif pour l'exemple**, Jacob

Berger, Suisse 2016, 1h19, Distribué en Suisse par Vega Films, sortie prévue le 14 septembre 2016 \*

En avril 1942, à Payerne, un riche marchand de bétail juif est tué et découpé en morceaux par quelques supporters du régime nazi pour être offert « en cadeau » à Hitler. La Suisse est encerclée, les vivres manquent, les gens sont inquiets et mécontents, et cinq d'entre eux font du Juif LE bouc-émissaire qui paie pour leurs malheurs. Les cinq coupables seront condamnés en 1943 à de lourdes peines commuées à la fin des années 1950 déjà. Le film de Jacob Berger s'inspire du livre éponyme de Jacques Chessex (paru en 2009) et mêle allégrement passé et présent (voitures et uniformes modernes, Chessex enfant et vieillard) comme un avertissement visant à ce que l'histoire ne se répète pas. En fait, ces touches anachroniques réussissent tout juste à souligner le côté fauché du film. En 2009, Chessex relate ces faits « innombrables » dont il a été témoin, alors qu'il avait huit ans, dans son livre **Un Juif pour l'exemple**. Berger voulait confronter les Suisses à leur passé, il a juste réussi à fâcher les Payernois. Les personnages qui devaient être ni tout à fait bons ni tout à fait mauvais, apparaissent surtout comme des brutes épaisses. Les clichés sont partout présents, et je me demande comment vont réagir les « apprenants » des collèges et gymnases, auxquels **Un Juif pour l'exemple** va forcément être proposé. Même Bruno Ganz ne réussit pas à sauver le film.

**I, Daniel Blake**, Ken Loach, Royaume-Uni, France, Belgique 2016, 1h40, Distribué en Suisse par FilmCoopi, sortie prévue le 26 octobre 2016 – Prix du Public UBS Locarno 2016 \*\*\*

Pour la première fois de sa vie, Daniel Blake, un menuisier anglais de 59 ans souffrant d'insuffisance cardiaque est con-



traint de faire appel à l'aide sociale. Mais bien que son médecin lui ait interdit de travailler, il se voit signifier l'obligation d'une recherche d'emploi sous peine de sanction. Et pour ce faire, il doit maîtriser la technologie informatique, dont il n'a pas la moindre connaissance. Au cours de ses rendez-vous réguliers au « job center », Daniel va croiser la route de Rachel, mère célibataire de deux enfants qui a été contrainte d'accepter un logement à 450 km de sa ville natale pour ne pas être placée en foyer d'accueil. Pris tous deux dans les filets des aberrations administratives de la Grande-Bretagne d'aujourd'hui, Daniel et Rachel vont tenter de s'entraider et d'échapper au « Catch 22 » dans lequel l'Angleterre privatisée les a enfermés. Une Palme d'or bien méritée pour le réalisateur octogénaire et ses interprètes.

**Cézanne et moi**, Danièle Thompson, France 2016, 1h57, Distribué en Suisse par Pathé Films, sortie prévue le 21 septembre 2016 \*\*

Paul est riche. Emile est pauvre. Ils sont les meilleurs amis du monde, des amis d'enfance qui partagent beaucoup. Dans les années 1860, ils quittent Aix pour monter à Paris et mener leur vie de bohème. Emile Zola (Guillaume Canet) est un écrivain à succès, marié et heureux en famille, Paul un peintre qui crève la faim. Ils se brouillent en 1886, la cause étant le roman *L'Œuvre* (histoire d'un peintre maudit – en qui Cézanne se reconnaît - incapable d'achever sa « grande œuvre ») : c'est en tout cas l'hypothèse que le film adopte, même si elle est remise en question de nos jours. Les deux artistes, entre lesquels existe un lien d'amour-haine, ou presque, ne se reparleront plus. Cézanne, magnifiquement interprété par Guillaume Gallienne, a peint quelque 300 tableaux.

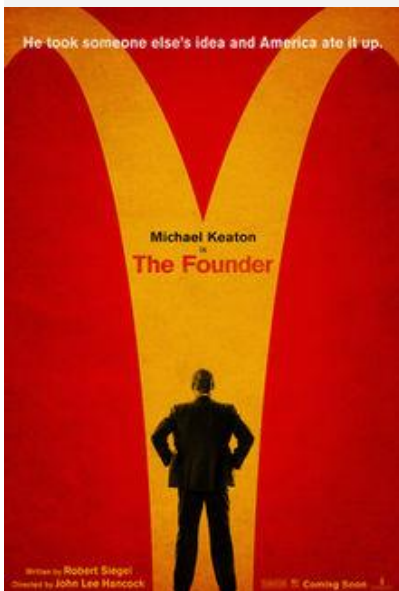
**Le Confessioni**, Robert Andò, Italie, France 2016, 1h40, distribué en Suisse par Xenix Film, sortie prévue le 30 novembre 2016 \*\*

Le film a été tourné en partie dans le luxueux hôtel Kempinski, sur les rives de la Baltique, près de Heiligendamm, où s'est effectivement déroulé le G8 de 2007. Dans ce G3 fictionnel, on engage des tractations dont les conséquences seront catastrophiques pour les pays défavorisés. Aux côtés de ministres de l'économie siège le Directeur du Fonds monétaire international (FMI), Daniel Roché, ainsi que des invités n'ayant pas grand-chose à voir avec la politique et la finance mondiales : une célèbre écrivaine pour enfants, une star du rock et un mystérieux et imposant moine italien. Les débats sont interrompus après que Roché, qui venait de se confesser au moine, est retrouvé mort. Dans un climat de peur et de doute, les protagonistes luttent pour connaître le contenu de la confession faite au moine. Un thriller philosophico-religieux, dont la pierre d'angle est un moine en bure blanche qui distille le doute et n'offre pas de réponses rassurantes.

**Captain Fantastic**, Matt Ross, Etats-Unis 2016, 1h58, Distribué en Suisse par Impuls Pictures, sortie prévue le 12 octobre 2016 \*\*

Homme d'une grande érudition, Ben (Viggo Mortensen) a choisi de vivre avec ses six enfants dans la solitude des montagnes du nord-ouest des États-Unis. Il assure leur éducation en leur transmettant des connaissances très poussées et en leur apprenant à chasser et à ne compter que sur eux-mêmes dans la nature. Lorsque sa femme décède, il se voit contraint d'emmener sa progéniture dans la civilisation pour assister à l'enterrement. Au volant du vieux bus familial, il entreprend de traverser les États-Unis. Le voyage sera ponctué de moments





drôles et dramatiques, forçant Ben et ses enfants à remettre en question leurs concepts de liberté et d'éducation.

**Dobra Zena / A Good Wife**, Mirjana Karanovic, Serbie, Bosnie et Herzégovine, Croatie 2016, 1h30, Distribué en Suisse par Look Now \*\*

À cinquante ans, Milena mène une vie heureuse avec son mari dans la banlieue de Belgrade. Elle s'entend bien avec ses grands enfants et ils ont un large cercle d'amis. Mais son petit monde bien ordonné commence à se lézarder lorsqu'un jour, alors qu'elle met de l'ordre dans un réduit, elle tombe sur une vidéo qui montre son mari ordonnant des exécutions sommaires d'otages. Elle voit soudain ce mari qu'elle aime avec d'autres yeux, elle prend conscience du sens profond d'échanges violents entre lui et des « amis » de longue date, elle perd son petit paradis de province. Et à la télévision, on ne cesse de parler des criminels de guerre impunis et on appelle à la dénonciation. Emouvant et fort.

**The Founder**, John Lee Hancock, Etats-Unis 2016, 1h55, Distribué en Suisse par Ascot Elite, sortie prévue le 28 décembre 2016 \*\*\*

Ray Kroc (Michael Keaton), un vendeur de l'Illinois qui a tout essayé, sans grand succès, fait la connaissance de Dick et Mac McDonald (Nick Offerman et John Carroll Lynch), propriétaires d'un restaurant de hamburgers dans les années 1950 dans le Sud de la Californie. Kroc est impressionné par le système mis au point par les deux frères pour rationaliser la préparation et la vente des denrées qu'ils offrent à leur clientèle. Il voit là un potentiel de franchise, et propose une association aux frères McDonald qui acceptent, après quelques réticences. Kroc réussira en quelques années à s'emparer du concept, du nom, de toutes les franchises et à créer l'empire mondial que l'on sait, laissant les

deux frères crédules sur le carreau.

**Nerve**, Ariel Schulman, Henry Joost, Etats-Unis 2016, 1h36, Distribué en Suisse par Impuls Pictures, sortie prévue le 24 août 2016 \*\*

À l'école de Venus « Vee » Delmonico (Emma Roberts), tout le monde est complètement fasciné par « Nerve », un jeu interactif en ligne qui lance aux joueurs des défis grâce auxquels ils peuvent gagner beaucoup d'argent s'ils se filment en direct. Poussée par sa meilleure amie, Vee accepte de ne plus être simple spectatrice, mais de participer. Au départ, elle adore, d'autant que son partenaire de jeu Ian (Dave Franco) lui plaît beaucoup. Mais très vite, les épreuves innocentes du début laissent place à des défis de plus en plus dangereux. Vee veut tout arrêter. Mais il est déjà trop tard... Malgré certains personnages sans substance, de multiples clichés et des scènes prévisibles, on décèle dans ce film un brin de critique sociale, une dénonciation des réseaux sociaux, de l'addiction aux téléphones portables, du clivardage... Pas vraiment révolutionnaire, mais cela pourrait intéresser un jeune public...

**La Rétrospective 2016 – Le cinéma allemand entre 1949 et 1963, 13 films (un peu artificiellement) regroupés par thématique :**

Le Festival del film Locarno, en collaboration avec le Deutsches Filminstitut, s'est intéressé au cinéma allemand de l'après-guerre dans les deux Allemagne le quel avait connu un grand succès public. Avant d'être jeté aux oubliettes dans les années 1960 par le **Jeune cinéma allemand (Junger Deutscher Film - JDF)** - représenté par Werner Herzog, Werner Schroeter, Rainer Werner Fassbinder, Wim Wenders, Alexander Kluge, Hans-Jürgen



Syberberg, etc.), lui-même fortement influencé par la Nouvelle Vague française et les révoltes de 1968. Ce JDF veut placer la critique sociale et politique au cœur de son travail et codifie ses intentions dans le « Manifeste d'Oberhausen » (26 signatures), se démarquant du « cinéma provincial, peu inventif, inhibé, donc inintéressant » des années 1949 à 1963, relativement peu connu à l'étranger, méprisé des cinéphiles dans le monde en général, et de l'intelligentsia allemande en particulier.

L'histoire-cadre se déroule en 1959, le récit enchâssé (une longue analepse) en 1944, un village de l'Eifel. Lors de la kermesse (Kirmes) annuelle, un squelette de soldat est découvert dans le sol de la place de fête. Cette découverte lance l'histoire du jeune soldat Robert, qui, las de tuer pour un Führer en qui il ne croit pas, avait déserté. Il avait aussi sollicité en vain l'aide des siens au village, terrorisés ou endoctrinés par les Nazis. Le Ortsgruppenleiter SS de l'époque est maintenant bourgmestre du village, les notables locaux sont aussi d'anciens Nazis et tous préfèrent ne pas remuer le passé.



La rétrospective a donc tenté de réparer cet étiquetage réducteur et de faire connaître la richesse et la diversité d'un cinéma qui confronte son passé, se soucie du présent, traite de problématiques sociales et culturelles. On se demande bien ce que le JDF voulait inventer d'autre ! La rétrospective se concentrait sur le cinéma de la République fédérale, et sur ses maîtres reconnus, tel Helmut Käutner et Wolfgang Staudte. Elle présentait aussi quelques films de RDA, produits à la même époque par la DEFA. Quelques commentaires sur notre sélection :

**Spotkania W Mroku / Réunion dans le Noir** de Wanda Jakubowska, Pologne, DDR 1960, 1h47 \*\*

La célèbre pianiste polonaise Magdalena Novak évoque ses souvenirs de travaux forcés dans l'Allemagne nazie, alors qu'elle est en tournée en Allemagne de l'Ouest. Elle est horrifiée d'apprendre que des criminels de guerre nazis vivent dans la totale impunité en Allemagne. Même l'homme qu'elle avait aimé, parce qu'il traitait plutôt bien les prisonniers polonais réquisitionnés pour son usine, même lui nie le passé criminel de l'Allemagne nazie.

### - LES MUTANTS DU TROISIÈME REICH



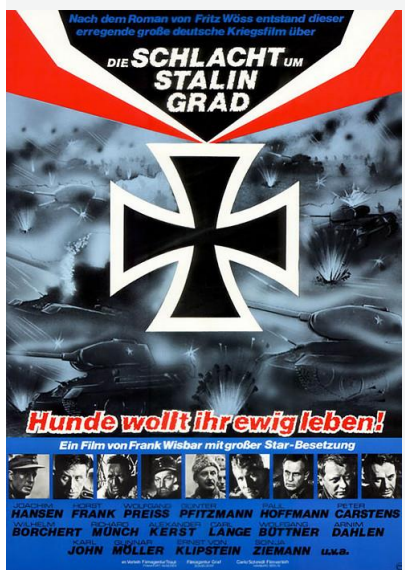
L'excellent film de Lars Kraume, **Der Staat gegen Fritz Bauer** (Allemagne 2015) nous a montré récemment combien il fut difficile au procureur général Fritz Bauer (grâce à l'aide duquel Adolf Eichmann fut jugé et condamné) de faire juger les criminels de guerre dans les années 1950, ces criminels pour lesquels il ne devrait y avoir ni prescription ni oubli. Le mur du silence était épais et protégeait ceux qui avaient rapidement tourné leur veste pour se glisser même parfois dans les plus hautes instances du pouvoir en Allemagne. Ce recyclage est dénoncé dans :

**Vom Teufel gejagt** de Viktor Tourjansky – République fédérale allemande (RFA) – 1950 – 1h43 \*\*

Le Docteur Heinrich Blank s'est spécialisé dans les maladies psychiques. Il a développé un sérum destiné à guérir les malades mentaux, encore interdit par la profession, parce qu'il contient des substances dangereuses et n'a été testé avec succès que sur des singes. Blank décide de s'injecter 8cm3 du médicament. Il s'évanouit et, à son réveil, obéit à toutes les injonctions qui lui sont faites, comme un robot. Ce qui lui donne l'idée de l'injecter sur cer-

**Kirmes** de Wolfgang Staudte – République fédérale allemande (RFA) 1960, 1h42 \*\*\*





tains de ses patients pour en faire ses esclaves et leur ordonner de voler (il a beaucoup de soucis d'argent). Docteur Jekyll et Mister Hyde revisité : conscient de sa schizophrénie et craignant que son côté sombre ne prenne définitivement le dessus, Blank se suicide. Une habile illustration de la lutte entre le mal et le bien.

#### - L'OCCUPATION

**Das verurteilte Dorf** de Martin Hellberg, République démocratique allemande (RDA) 1952, 1h47 \*\*

1952, le petit village de Bärenweiler en Bavière. Les forces d'occupation américaines ont décidé de raser le village pour y construire une base et un aéroport militaires. Les habitants du village, puis des villages voisins, puis les syndicats, tous se solidarisent pour protester contre l'ignominie de cette décision. Et comme on sait que l'union fait la force (et que ce film, tourné en DDR, veut montrer aux Allemands de l'Ouest comment résister à l'arbitraire des forces d'occupation), les Américains finissent par baster devant ce formidable élan populaire. Une vision très DDR de la BRD.

**Schwarzer Kies** de Helmut Käutner – République fédérale allemande (RFA) 1961, 1h47 \*\*

Une base militaire pouvant héberger quelques milliers de soldats américains est en construction près d'un petit village du Hunsrück. Une aubaine pour les habitants, car les Yankees ont de l'argent qu'on peut leur soutirer, et pas seulement dans les hangars et garages reconvertis en bars ou bordels ! Robert, marchand de gravier, vend (et vole) régulièrement aux Américains du gravier qu'il transporte dans son camion. Il reconnaît un soir une ancienne maîtresse dans la femme d'un officier américain. Et décide de la reconquérir. Au cours d'une balade avec elle dans son poids

lourd, il provoque un accident mortel, tuant un Américain et sa petite amie allemande. Rien ne pourra plus les sauver, ni lui, ni l'épouse infidèle.

- **LES VICTIMES DE STALINGRAD** (du 17.07.1942 au 2.02.1943)

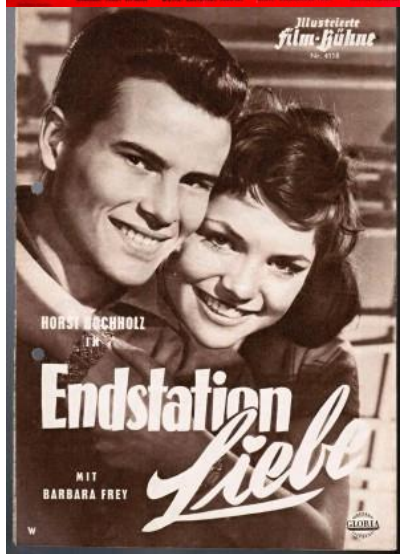
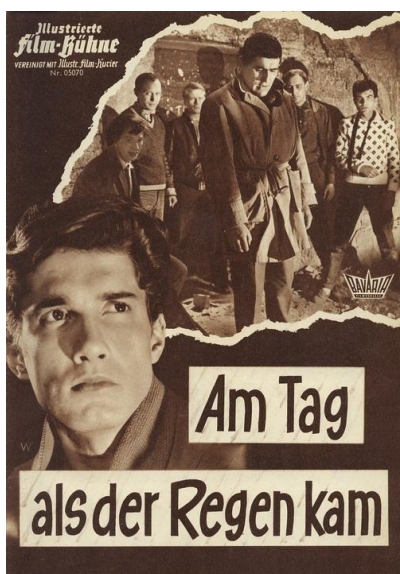
**Der Arzt von Stalingrad** de Géza von Radványi – République fédérale allemande (RFA) 1958, 1h50 \*\*\*

Le roman « Der Arzt von Stalingrad » de l'écrivain Heinz G. Konalik a été traduit depuis 1956 en 17 langues et publié à plus de 2,5 millions d'exemplaires. Doktor Fritz Böhler, prisonnier de guerre dans un camp près de Stalingrad, essaie d'améliorer la condition des prisonniers, souvent risquant sa vie. Il doit opérer sans instruments décents, souvent il doit improviser avec aiguilles, couverts de table, couteaux de poche, etc. Infatigablement, il poursuit sa tâche, soignant aussi bien des civils que des soldats, des Allemands que des Russes, tous ceux qui ont besoin de lui. Tandis qu'il accomplit courageusement son sacerdoce, une idylle clandestine naît entre un jeune médecin allemand et une doctoresse russe.

**Hunde, wollt ihr ewig leben** de Frank Wisbar – République fédérale allemande (RFA) 1959, 1h38 \*\*\*

Le jeune premier lieutenant nazi Wisse est envoyé à Stalingrad à l'automne 1942 en tant qu'officier de liaison entre Allemands et Roumains. Les troupes allemandes ont subi de lourdes pertes et sont encerclées par l'armée rouge. Wisse est sauvé par une jeune Russe qu'il avait soustraite à la déportation. Le supérieur hiérarchique de Wisse, le major Linkmann, est abattu par ses propres hommes alors qu'il se rend aux Russes. Famine et désespoir règnent, les simples soldats sont envoyés au casse-pipe, tandis que le massacre continue. Ce





n'est qu'en haut lieu que l'on croit encore à la victoire finale.

**- ÊTRE JEUNE EN ALLEMAGNE APRÈS 1945**

**Am Tag, als der Regen kam / Le Gang descend sur la Ville** de Gerd Oswald – République fédérale allemande (RFA) 1959, 1h25 \*\*\*

Werner (Mario Adorf en pull mo-hair) est le leader des Panthères, un gang qui sévit dans le Berlin Ouest nocturne ; de jour, la plupart de ces jeunes ont un boulot « normal ». Lorsque l'un d'eux, Robert, décide de se ranger pour faire sa vie avec Inge, Werner tente de le dissuader. Robert refuse et préfère dénoncer ses anciens comparses. Il paiera cette trahison de sa vie. « *«Ich will 'n schicken Wagen fahren. Ich will mir die Welt anschauen, und zwar jetzt. Ich will jetzt 'was vom Leben haben, und nicht erst, wenn ich ein Tattergreis (vieux décrépité) bin. [...] Sicherheit, Ordnung, wenn ich das schon höre ! Was weiss ich, ob ich morgen Soldat spielen muss oder ob mir übermorgen irgend so ein Atomding auf den Kopf fällt»* », affirme Werner, résumant le credo d'une certaine jeunesse post-hitlérienne qui veut tout, tout de suite ! La chanson du film (*Le jour où la pluie viendra*), composée en 1957 par le Français Gilbert Bécaud, devint un tube mondial la même année grâce à la chanteuse Dalida.

**Endstation Liebe** de Georg Tresler – République fédérale allemande (RFA) 1958, 1h24 \*\*\*

Horst Buchholz, le James Dean allemand, incarne ici Mecky, un jeune ouvrier d'usine que toutes les filles convoitent. Mecky n'a d'yeux que pour Christa, jeune et innocente. Il fait le pari de la séduire en deux temps trois mouvements. Mais il est pris à son propre jeu, tombe follement amoureux et cherche à prendre la fuite plutôt que de faire du mal à la

jeune fille qui est aussi amoureuse de lui. Finalement, il cède à leur amour mutuel. Et fait fi des moqueries et du pari perdu !

**Ósmy Dzień Tygodnia / L'impossible dimanche, le huitième Jour de la Semaine** de Aleksandr Ford – Pologne, République fédérale allemande (RFA) 1958, 1h24 \*\*

Le film, tourné à Breslau en 1957, s'inspire de la nouvelle éponyme de Marek Hłasko, qui se joue dans la Pologne staliniste de l'après-guerre. Pas de travail, des maisons en ruines, des logements qui font cruellement défaut, un manque d'intimité qui rend l'histoire d'amour entre Agnieszka (la belle Sonja Ziemann, un peu trop icône Estee Lauder à mon goût) et Piotr, un jeune architecte sans le sou. Une histoire qui décrit sans concessions la misère, la promiscuité, l'évasion dans l'alcool, le désespoir qui en découle, parce que rêver de bonheur, c'est comme croire à la semaine des quatre jeudis.

**Rosen blühen auf dem Heidegrab** de Hans Heinz König – République fédérale allemande (RFA) 1952, 1h22 \*\*\*

Le riche paysan Eschmann a jeté son dévolu sur Dorothea qu'il poursuit en vain de ses assiduités. Elle aime son ami d'enfance Ludwig. Fou de jalousie, Eschmann enlève Dorothea à la sortie de l'église et la viole. Traumatisée par la violence subie et par le souvenir du sort identique de son ancêtre, Wilhelmina, violée 300 ans plus tôt par un Suédois (pendant la Guerre de 30 ans), Dorothea entraîne Eschmann dans le marais : là où se trouve la tombe de Wilhelmina, là où la vase les engloutira, là où les attend une mort purificatrice. Mais ils seront sauvés in extremis par les villageois guidés par Ludwig. Les temps ont changé : Dorothea a droit au bonheur, et Eschmann a même droit au pardon.



(Photo Firouz Pillet)

**Viele kamen vorbei** de Peter Pewas – République fédérale allemande (RFA) 1956, 1h20 \*\*

S'il est un film didactique et quelque peu pesant, c'est bien celui-là. Sabine et Jochen s'aiment, ils ont 16 ans. Une tante de Jochen, qui vit à la campagne, serait prête à les héberger pendant les vacances. Mais les parents de Sabine lui interdisent de fréquenter le garçon et ce dernier part seul. Sabine fugue, fait de l'auto-stop et est prise en charge par deux routiers. Est-ce bien prudent ? De surcroît, un violeur-tueur sévit le long de l'autoroute, et la police le recherche sans succès. Que va-t-il arriver à cette adolescente naïve, dans ce monde peuplé d'hommes en rut ? Un narrateur moralisateur commente trois trajectoires qui vont finir par se croiser dans ce film choral : celui des jeunes amoureux, celui du criminel et celui des enquêteurs.

- **MENACES NUCLÉAIRE ET COMMUNISTE : LES GRANDES PEURS DE L'APRÈS-GUERRE**

**Weisses Blut** de Gottfried Kolditz – DDR 1959, 1h28 \*\*

Manfred, un officier allemand, revient à Munich après deux ans de stage aux Etats-Unis, au cours desquels il a participé à des essais nucléaires. Manfred a été irradié et il lui a été accordé un congé de durée indéterminée. Autorités militaires, politiques et économiques font pression pour qu'il n'obtienne pas de diagnostic clair de son état de santé chancelant. Révéler les causes et conséquences de son irradiation pourrait nuire aux négociations en cours pour la mise en place de l'armement nucléaire en RFA. Seul le Professeur Soltau, un ami et mentor de Manfred, devenu grand adversaire du nucléaire, lui dit la vérité : il souffre de leucémie et mourra bientôt. Le film, qui se joue à l'Ouest mais a été réalisé

en DDR, veut dénoncer la course à l'armement nucléaire en République fédérale, et se moquer de la peur des Occidentaux face à l'épouvantail communiste ! Ainsi Soltau est étroitement surveillé, muselé dans les médias et diffamé publiquement comme vil propagandiste communiste ! Il réussira néanmoins à organiser une conférence de presse pour dénoncer les conséquences létales des essais atomiques. Le titre fait allusion aux les globules blancs ou leucocytes qui assurent la protection immunitaire.

ooooo

Passons enfin à mes quatre coups de cœur parmi les invités de marque :

L'Américain **Roger Corman**, né le 5 avril 1926, a réalisé une cinquantaine de films, et produit plus de 400 ! Articulé, lucide, charmant et intelligent, il fut un délice à écouter lors du Q et R au Spazio Cinema. Son credo : le travail en amont pour un film est essentiel, c'est peut-être grâce à cette conviction qu'il n'a jamais eu de « flop » véritable dans sa carrière. Il faut lire son autobiographie en forme de leçon de cinéma : « **How I made a hundred movies in Hollywood and never lost a dime** ». Il a lancé des carrières prodigieuses, comme celles de Martin Scorsese, Francis Ford Coppola, Jack Nicholson, Joe Dante, et bien d'autres. Mr Corman, un dandy élégant que l'on ne se lasse pas de découvrir.

Cet autre Américain, **Bill Pullman**, est né un 17 décembre 1953 et le monde entier se souvient de sa prestation de Président des Etats-Unis dans **Independence Day** (Roland Emmerich, 1996, 2016, et un dernier en 2017). Il a joué dans quelque 60 films (alternant blockbusters avec des films à petit budget), et avec les plus grands : David Lynch, Mel Brooks, Wes Craven, Jon Turteltaub, Wim Wenders, Rob Reiner, Thomas Vinterberg, et bien





Bill Pullman



(Photo Firouz Pillet)



Mario Adorf

d'autres. Aimable, souriant et modeste, il raconte sa carrière hétéroclite, comment il a tâté un peu de tous les genres : cinéma, théâtre, séries télévisées et ce n'est pas fini ! Lorsqu'il ne se consacre pas à carrière de franc-tireur, Pullman vit avec sa famille dans son ranch du Montana.

Connu pour ses rôles de dur, voire de pourri, l'acteur américain (en fait moitié roumain moitié italien) **Harvey Keitel** honore Locarno de sa présence, pour y recevoir, à 77 ans, un Léopard d'honneur. Cet ancien marine a joué pour la première fois dans **Who's that knocking at my door ?** en 1967, un film de son ami Martin Scorsese. À l'écran si souvent totalement déjanté chez Ferrara, Tarantino ou autre Scorsese, le Keitel présent à Locarno est un homme affable, patient, lucide et philosophe. Il partage avec le public massé au Spazio quelques anecdotes sur le maigre scénario de 20 pages de **Bad Lieutenant** dont Ferrara avait gonflé la police pour être pris au sérieux, ... sur les tournages dans l'appartement des parents de « Marty » dans Little Italy, sur l'appétit d'ogre de Tarantino (qui s'obstine à l'appeler Kiiteul) qui lui vidait son réfrigérateur. Pour lui, Hollywood n'est pas l'Olympe, on peut faire du bon cinéma partout.

**Mario Adorf**, alerte octogénaire à la crinière blanche, est né un 8 septembre 1930 en Suisse, a grandi en Allemagne, interprété

plus de 200 rôles à l'écran et travaillé avec les plus grands comme Robert Siodmak, Robert Enrico, Dario Argento, Luigi Comencini, John Frankenheimer, Sam Peckinpah, Billy Wilder, Jerzy Skolimowski, Claude Chabrol, Yves Boisset, Dino Risi, Robert Hossein, Rainer Werner Fassbinder, Volker Schlöndorff, Bille August, Liliana Cavani et bien d'autres. Il a sa vie durant eu tant d'offres en Allemagne et en Italie, que c'est là qu'il fit carrière. D'ailleurs, il se sent à la maison en Italie, et durant la rencontre avec le public, il a à quelques reprises répondu en italien à des questions posées en allemand. Pas fier avec l'ouvrier, tout comme Bill Pullman, il a accepté à plusieurs reprises de faire des *selfies* avec les fans présents. Un très charmant monsieur, lui qui fut longtemps cantonné dans les rôles de méchant !

ooooo

Sur 200 films soumis à notre curiosité, il y avait des choix à faire. On a mis le turbo sur la rétrospective, car rares ou inexistantes sont les projections de ces films sur nos petits et grands écrans. Pour en savoir plus sur la compétition, les diverses sections et le palmarès, veuillez trouver ci-après les adresses de nos sites préférés qui vous diront tout.

Rendez-vous pour la 70ème édition, probablement du 2 au 12 août 2017.

**Pour en savoir plus :**

**Le site du Festival de Locarno :**

<http://www.pardolive.ch/fr/pardo/festival-del-film-locarno/home.html>

**Le blog d'Edmée Cuttat, Tribune de Genève :**

<http://ecuttat.blog.tdg.ch>

**Les échos du festival sur le site Clap.ch**

<http://www.clap.ch/actualite/2972/locarno-2016-toute-la-couverture.html>

**Les échos du festival sur le site Lebillet.ch**

<http://lebillet.ch>

Les échos du festival sur le site de Daily Movies.ch  
<http://www.daily-movies.ch>

---



Suzanne Déglon Scholer enseignante,  
chargée de communication PromFilm  
EcoleS, août 2016 / "  
[http://creativecommons.org/licenses/  
by-nc-nd/2.0/fr/](http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/)